

L'homosexualité

Autor(en): **Andrieu, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **25 (1957)**

Heft 12

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Homosexualité

par le Prof. R. ANDRIEU (I.N.E.F.)

(cet article a paru dans «L'Avenir Médical» du 5 mai 1955)

L'homosexualité est un des enfers des études de la SEXUALITÉ. Même le Biologiste et l'Anthropologue ayant à se soucier des aberrances des trois instincts — de conservation, nutrition et reproduction — ne peuvent l'aborder qu'avec crainte, tant il est l'objet de terribles préjugés sociaux.

Or, il ne faut pas craindre de le proclamer — et c'est même un devoir — l'homosexualité n'est point un vice que la seule volonté, mise en branle par la morale, pourrait guérir ou tout au moins atténuer.

L'homosexualité est bien plus, car elle est une psychose extrêmement grave, et pour tout dire quasi inguérissable.

L'anathème social dont se trouvent frappés les homosexuels devient alors une monstruosité aussi grande que celle commise au Moyen-Age, en mettant les aliénés en prison, en attendant de les vouer au bûcher comme possédés du Diable.

Hélas, la société, quand elle se trouve en présence de son impuissance pour résoudre une grave question, adopte au moins la politique de l'autruche. Bien heureux encore quand elle n'insulte pas gratuitement les malheureux, les malades et les infirmes en en faisant des boucs émissaires.

C'est justement ce que l'on constate avec le terrible sujet de l'homosexualité.

Ce n'est que très *rarissimement* qu'ils sont des vicieux. Dans ce cas exceptionnel, leur comportement est analogue à celui des prostituées racolant sur la voie publique. A ce titre, ils doivent suivre leur sort. Mais pour spectaculaires que ces derniers soient, on ne saurait oublier que leur nombre est proportionnellement infime en face de celui de la totalité des *invertis*. Ce sont ces derniers qui sont des malades quasi-incurables, bien qu'améliorables.

L'homosexualité est caractérisée par «un trouble de jugement», une sorte de confusion mentale et c'est à ce titre qu'elle relève de la psychiatrie. L'infirmes homosexuel est alors analogue au *daltonien* confondant les couleurs rouges et vertes, en les inversant. L'homosexuel, lui, inverse ses désirs pour la femme et les reporte sur l'homme. Vu sous un autre angle, l'homosexualité est dans le cerveau d'un humain — car il y a aussi des femmes homosexuelles — un trouble identique à celui qu'est pour le corps l'hermaphrodisme.

Claude BERNARD répétait «qu'une science est avant tout une langue bien faite». Il importe donc de préciser ce terme d'homosexuel. Son radical «homo» ne provient aucunement du latin «homo» = homme, mais du grec *homios*, signifiant *semblable*. Son opposé est *hétéro*, issu du grec *heteros* signifiant autre. Le ménage ou couple normal est donc toujours *hétérosexuel*. Corrélativement l'homosexualité concerne aussi bien deux hommes entre eux que deux femmes entre elles.

Au sens strict de la Biologie, la sodomie n'est pas l'homosexualité puisqu'un homme peut sodomiser une femme.

ORIGINES DE L'HOMOSEXUALITÉ

L'homosexualité peut avoir deux origines: ou bien elle est congénitale ou bien elle est acquise.

Congénitale, elle provient de ce que durant la gestation, et avant que l'embryon ait eu son sexe différencié et caractérisé, les deux potentialités de chacun des sexes se sont trouvées représentées.

La preuve en est qu'anatomiquement, chez tous les adultes, on trouve les canaux déférents des gonades — de Wolff ou de Muller, selon le cas — en état

dégénéré, pour le sexe opposé, mais existant toujours. Selon l'effort que le psychisme de l'individu a dû effectuer, en liaison avec le mécanisme organisateur de l'ovule initial, la marque de l'ambivalence est disparue ou non.

Acquise, l'homosexualité prend son départ dans la première jeunesse et toujours avant la puberté. A cet âge-là, l'enfant ne raisonne pas, son conscient est nul, son subconscient à peine évolué et son cerveau ne dispose que de l'inconscient en totalité et du subconscient en minorité. Ce dernier n'est autre que le réflexe psychologique privé de la faculté de raisonner.

Si à cet âge-là, l'enfant est le témoin d'un fait sexuel grave, *outrageant sa pudeur naturelle*, il va prendre en grippe le sexe qui en est la cause. Son affectivité se tournera alors automatiquement vers l'autre et avec une intensité d'autant plus puissante que l'outrage aura été plus grand ou plus violent. Ce fait n'est pas forcément une vision de copulation. On peut même affirmer qu'une telle vision n'aboutirait qu'à des dégâts *mineurs* car le fait sexuel est contingent de la Nature. Les dégâts *majeurs* sont ceux où l'enfant est le témoin de scènes ou de disputes provenant des adultères. C'est alors en effet la sensibilité et l'affectivité qui se trouvent atteintes.

A ce titre, ce sont les parents — et non l'enfant — qui sont les *seuls* responsables de l'homosexualité *future* de leur descendant.

Le fameux rapport Kinsey a donné des chiffres bouleversants, jusqu'à en être terrifiants, pour l'homosexualité. Malheureusement il a aussi mis en évidence et démontré qu'infiniment plus grave et répandue était l'*ambisexualité*.

NON PAS CONTRE NATURE

Certains moralistes, pleins de bonne volonté, mais totalement coupés de la réalité, ont parlé «d'amours contre nature». L'expression est absurde car elle constitue un contre-sens. Il suffit d'étudier justement le comportement de tous les animaux sodomisant les femelles et aussi les autres mâles. Des études récentes ont même prouvé que le fait est d'autant plus fréquent que l'animal est élevé en organisation zoologique. A ce titre, la sodomisation est une simple forme *naturelle* des rapports sexuels.

C'est pour cela que l'*homme*, justement orgueilleux de posséder une *intelligence* et non plus un simple instinct animal, doit obligatoirement se libérer de cette entrave d'animalité zoologique. A ce titre, un homosexuel comme un ambisexual, est un *dégradé* de sa personnalité humaine, retourné au stade animal.

On reste alors affrayé par les indications des sondages du rapport KINSEY et autres spécialistes, indiquant que dans les pays anglo-saxons, et plus spécialement aux USA où ces études ont été faites, *cinquante pour cent* des époux sodomisent leurs femmes. Ils sont sans la moindre excuse, puisque justement ce sont les hommes mariés qui n'hésitent pas à condamner — même avec des insultes — les homosexuels.

Chez les peuples *latins*, l'homosexualité est plus rare. En Europe, elle est maximum en Allemagne, et touche gravement l'Angleterre, comme l'a tristement démontré un tapageur procès de moeurs concernant un grand nom de l'armorial britannique.

Au Sud de la Méditerranée, et dans tous les pays arabes — fort curieusement polygamiques — l'homosexualité est généralisée.

C'est chez les hommes mariés, pratiquant la sodomisation de leur épouse, et aussi l'onanisme buccal, et chez eux seulement et uniquement que se situe le vice, puisque le fait du mariage satisfait aux besoins sexuels normaux. Tout ce qui alors est contraire à cette normale se trouve contraire à la Morale. Toutefois, il faut reconnaître que pour l'anthropologue cette question se trouve compliquée par le phénomène de la frigidité féminine en croissance, ainsi que par celui de «l'acte bref».

LES VERITABLES INVERTIS

Toute autre est la douloureuse situation des invertis. Tous les exemples et observations démontrent que dès qu'ils se rendent compte ou prennent conscience de leur mal, *tous* les invertis ne demandent qu'à guérir. La réalité se trouve donc diamétralement opposée à l'opinion publique habituelle car, totalement faussée et ignorante, celle-ci croit qu'ils veulent rester dans leurs erreurs. Autant vaudrait envers un aveugle ne demandant qu'à voir lui reprocher sa cécité.

Effectivement, il se livre dans le for intérieur de l'inverti le plus effroyable combat, dès qu'il a conscience de son état. Il voudrait devenir un hétérosexuel, c'est-à-dire ayant des désirs envers le sexe opposé. mais il sait *aussi* que cela lui est pratiquement impossible, *surtout en raison du tabou social*. En son psychisme, se crée alors un complexe double de culpabilité et d'infériorité. Ce dernier inhibe son fonctionnement sexuel et provoque chez lui (ou chez elle) la frigidité absolue et même la répulsion physique de l'acte sexuel normal.

On reste en droit de se demander pourquoi l'*infirme* homosexuel est l'objet d'une mise à l'index le rejetant de la société au point d'en faire un paria trouvant plus que difficilement du travail. En fait, pour l'anthropologue dominant à la fois les disciplines d'études de Biologie individuelle et de Sociologie collective, l'inverti ne fait du mal qu'à lui-même et à personne d'autre.

LA CAUSALITE DU TABOU

Ce qui est beaucoup plus important est que pour le psychoanalyste, le tabou de l'homosexualité est d'autant plus fort et le juge d'autant plus sévère, en ses manifestations d'opinions que lui-même, en son subconscient, *a eu plus de peine à refouler ses propres tendances*. L'homme compréhensif, bon, altruiste, tendant la main aux infortunes d'autrui, comme le bon vivant, ne sont jamais des refoulés ou des complexés. Ils voient la vie en face, sans en rougir, avec ses heurts et ses déformations. Le *fait est général* et l'exemple type est celui des professeurs les plus tâtilons aux examens, les «poseurs de colles»; ce sont ceux qui toujours, en leurs propres jeunesses, ont eu le plus de difficulté à étudier.

LA THERAPEUTIQUE

Toutes les tentatives de médications de l'homosexualité ont toujours échoué. On ne connaît qu'un seul palliatif: *celui du mariage*. Mais ici le préjugé social continue à jouer au maximum. Telle candidate au conjugo prendra la fuite en apprenant qu'il est un inverti; elle en oubliera radicalement d'examiner sa valeur morale. Par contre, elle acceptera sans broncher un coureur de cotillons, en sachant fort bien qu'il continuera. Or il faut savoir que l'inverti aspire plus que tout autre à fonder un foyer. Il se trouve même victime d'une véritable obsession: celle d'avoir des enfants. En effet, chez lui, l'instinct féminin — et donc aussi maternel — est extrêmement développé.

L'explication en est fort simple: paradoxalement, dans son cerveau, l'homme homosexuel a des désirs subconscients d'accoucher; mais il sait aussi fort bien qu'il n'y arrivera jamais; il n'aboutira donc qu'aux sentiments d'une mère stérile envers un enfant adoptif.

La situation est inversée pour les femmes homosexuelles. Chez elles, il y aura toujours désagrégation de l'instinct maternel; elles auront toujours un comportement à tendances viriles et la grossesse sera un simple fardeau, aussi pénible qu'un kyste ou une tumeur à porter. C'est pour cela que si l'on voit des invertis se marier — et faire alors de parfaits époux — on ne trouve jamais de lesbienne en faisant autant.

LE PREJUGE, VERITABLE COUPABLE

Socialement les homosexuels des deux sexes constituent une lourde charge. La seule solution réside dans l'adaptation à la vie normale. La question ne sera tranchée que le jour où la presse ayant abordé cette situation sous l'angle *scientifique*, l'opinion, étant *enfin* éclairée, aura pu se réformer *elle-même*.

Il faut se souvenir qu'il y a à peine la durée d'une génération, les questions sexuelles étaient l'objet d'un lourd silence. Les maladies vénériennes étaient elles-mêmes qualifiées de honteuses.... Le jour où BRIEUX édita son ouvrage: «Les Avariés» les bonnes gens se regardèrent avec effroi et l'on parla non seulement de poursuites mais même de prison pour l'auteur. Depuis, on a reconnu qu'en ayant osé écrire il avait plus fait contre la syphilis que tous les médecins et pharmaciens réunis, car alors les malades osèrent enfin se soigner.

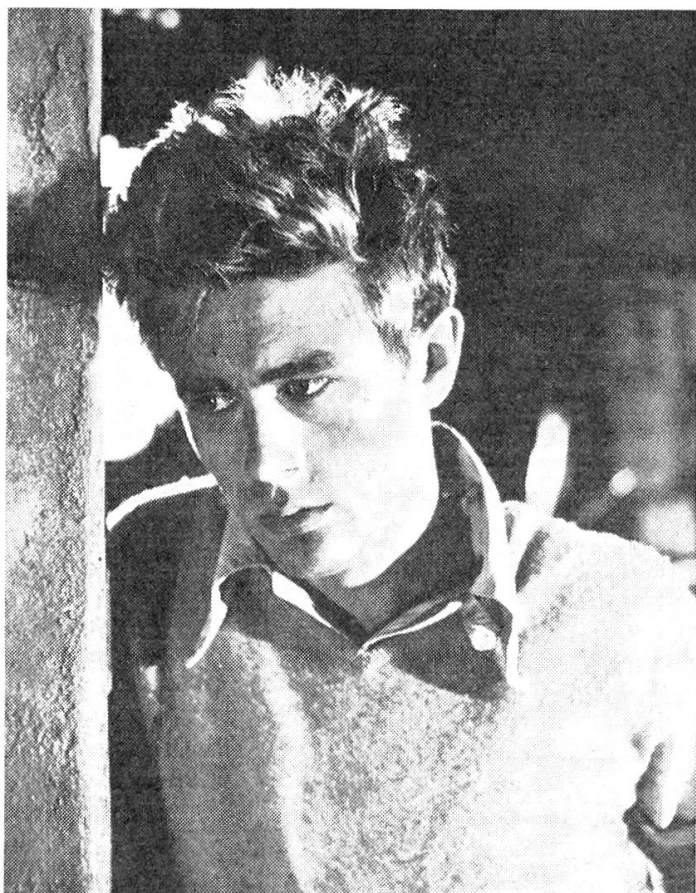
Qu'il en soit ainsi, avec l'aide de tout le Corps Médical, pour l'homosexualité.

Pitié pour eux, moralistes et conformistes, ils ne sont aucunement des vicieux, mais des infirmes psychiques. Incurables, ils ne sont aucunement responsables de leur état et ne peuvent aucunement, par leur seule volonté, s'affranchir de leurs tendances.

PIERRE CORET

Pages de Journal

«L'Age des Gestes et celui de James DEAN».



J'ai passé, voici quelques jours, une soirée fort agréable avec le livre de M. DIDIER GERVAL, «L'Age des Gestes»¹.

C'est un livre simple, les personnages sont traités avec des touches légères, comme extérieures à eux mêmes. En exergue, l'auteur eût pu écrire en manière d'avertissement qu'il ne conclurait pas, que rien ne se passerait qui fût apparemment important, que les personnages n'appartiennent pas à l'armée, aux détenus politiques, aux persécutés, aux filles publiques. Il n'y a pas de bombes, de paysages importants et grandioses, et le souci est visible d'éviter tout ce qui pourrait faire obstacle à notre imagina-